

# EXPÉRIMENTATIONS PAYSANNES : CULTIVONS LE CHANGEMENT



Groupe de paysans dans un champ au Togo © AVSF

| La parole à | **MARCELO GONZALEZ** |  
| En action | **HAÏTI** | **DES INITIATIVES PAYSANNES POUR AMÉLIORER LE TUTEURAGE DE L'IGNAME**  
**SÉNÉGAL** | **OUSMANE BALDÉ, PAYSAN À LA POINTE DE L'AGROÉCOLOGIE**

**MADAGASCAR** | **HUILES ESSENTIELLES : INNOVER DU CHAMP AU FLACON**  
| Nos convictions | **PAYSANS ET PAYSANNES : PREMIERS ACTEURS D'INNOVATION ET DE CHANGEMENT**



## édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'agriculture est une perpétuelle expérimentation. Son invention est sans doute le fruit d'accidents, de trouvailles et d'expériences menés par nos ancêtres lointains, à l'origine d'une nouvelle ère qui allait changer le visage de la planète. L'agriculture a même permis le développement des mathématiques et des systèmes administratifs des très anciennes civilisations antiques pour compter les récoltes et prélever l'impôt. Depuis, les paysans et paysannes n'ont eu de cesse de tester des techniques agronomiques et d'élevage, d'échanger leurs connaissances, de faire évoluer leurs outils de travail, d'interagir avec le vivant et sélectionner des plants et semences, de se remettre en question et d'imaginer des solutions.

Au-delà de la technique purement agricole, l'innovation se cache aussi dans les méthodes de travail plus participatives et collectives que promeut AVSF. Notre métier est d'écouter, accompagner, coopérer avec les organisations paysannes, les acteurs du terrain et de la recherche, pour poursuivre ces expérimentations et s'assurer que l'innovation soit toujours à leur service. Notre métier est aussi de les accompagner à décrypter les nouvelles solutions qui leur sont proposées pour rester vigilants face à la privatisation du vivant et la perte d'autonomie du monde agricole. Les trois projets présentés dans ce numéro démontrent que l'innovation ne se résume pas à des évolutions technologiques ou génomiques.

Bonne lecture



**“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'Habbanae ou le prêt de l'amitié.”**

**AVSF | SERVICE DONATEUR**  
45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE  
94736 NOGENT SUR MARNE CEDEX.  
01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** | HUGUES VERNIER  
**RÉDACTRICE EN CHEF** | ALINE ABDERAHMAN  
**ONT COLLABORÉ** | : ÉDOUARD COUTURIER, PIERRE DU BUIT, LALAINA ANDRIANTOANDRO, FRÉDÉRIC APOLLIN

**MAQUETTE** | GRAFIK'ALIA  
**IMPRESSION** | SIMAN, ZI DU BRÉZET – 69 017 CLERMONT-FERRAND CEDEX 2

**COMMISSION PARITAIRE** | 0928 H 86626 |  
ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON



| Ce qui bouge |

## Pour un nouveau contrat social agricole

La colère des agriculteurs et agricultrices français témoigne d'un malaise paysan bien connu d'AVSF. Le manque de reconnaissance, des rémunérations insuffisantes ou la concurrence déloyale sont aussi le lot commun des paysans et paysannes du Sud. Est-ce enfin l'occasion d'une prise de conscience collective de leur rôle incontournable ? Il est temps d'exiger un nouveau contrat social entre consommateurs, distributeurs, transformateurs et paysans pour une juste rémunération de leur travail, des produits de qualité et des prix accessibles, sans renoncement à la protection de l'environnement. Nous nous y attelons tous les jours, avec vous.

## Une coopérative mongole lance sa marque de cachemire

En Mongolie, le réseau de coopératives Eeltei Baylag et ses 2 200 éleveurs et éleveuses membres ont célébré la création de leur marque « *Du cœur des éleveurs jusque dans vos mains* ». Une réelle fierté que de constater l'engouement des clients mongols et européens pour les bonnets, écharpes et pull-overs constitués à 100% de cachemire naturel, à la douceur et chaleur incomparables. Dix ans après le début de l'accompagnement d'AVSF, les éleveurs nomades ont ainsi prouvé qu'ils pouvaient mutualiser leurs moyens et mieux valoriser la noble fibre cachemire, issue de leur travail difficile.  
> Pour en savoir plus : [ebcn-mongoliancashmere.com](http://ebcn-mongoliancashmere.com)

REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX  
f i X in



| La parole à ... |

## Marcelo Gonzalez

Entre 2000 et 2019, la forêt du Gran Chaco, « petite sœur » de l'Amazonie, a perdu 8,7 millions d'hectares.

L'élevage jouant un rôle important dans cette déforestation,

AVSF va démarrer cette année un nouveau projet pour réduire l'impact environnemental de cette activité. Marcelo Gonzalez a accompagné nos équipes dans l'élaboration de ce projet.

### Quelles sont les difficultés rencontrées aujourd'hui par les éleveurs et éleveuses du Chaco ?

La fragilité de l'écosystème du Chaco influence la façon dont l'élevage est géré. Pour une exploitation agricole, un taux de charge approprié est crucial afin d'assurer le bien-être des animaux et la durabilité de l'activité. Le taux de charge correspond au nombre d'animaux maximum recommandé par hectare. La réglementation actuelle impose un taux de charge que les éleveurs et les chercheurs estiment beaucoup trop élevé par rapport à ce qui est nécessaire au bétail dans les zones où la forêt est la principale source de nourriture. Les éleveurs sont donc souvent contraints de défricher et de déboiser afin d'obtenir plus de fourrage pour nourrir leurs animaux.

De plus, la variabilité climatique affecte grandement la disponibilité en eau et fourrage. Pour améliorer la résilience des éleveurs, il est nécessaire de revoir les stratégies

de production et d'instaurer des réglementations locales, régionales et nationales qui encouragent les innovations.

Il est également crucial d'agir sur l'augmentation des ressources financières des communautés et leur accès à des crédits avantageux afin de leur permettre de profiter de certains dispositifs existants mais coûteux, comme la mise en place de clôtures, de puits ou de réservoirs d'eau.

### Quelles solutions existent pour faire face à cette situation ?

D'abord, nous estimons qu'il est capital de modifier la réglementation sur le taux de charge. Pour y parvenir, nous devons d'abord obtenir des données précises sur la disponibilité et la qualité de la nourriture en forêt, puis



**Dans le Chaco bolivien, 85 % des éleveurs gèrent un troupeau de moins de 100 têtes de bétail.**

### Quel sera le défi principal du projet « Élevage durable, vers un modèle innovant, résilient et zéro déforestation » ?

Dans le Chaco bolivien, 85 % des éleveurs (autochtones et non autochtones) sont des petits producteurs qui gèrent un troupeau de moins de 100 têtes de bétail. Faute de moyens financiers, les outils et techniques citées précédemment leur sont inaccessibles. Tout l'enjeu du projet sera donc de renforcer les connaissances des communautés, de tester et d'innover avec elles, en favorisant l'échange d'expériences, pour trouver ensemble des solutions qui leur soient accessibles financièrement et techniquement.



## | En action | Des initiatives paysannes pour améliorer le tuteurage de l'igname

Au cœur du sud-ouest haïtien, parcouru de collines et de plateaux étagés, la culture de l'igname est centrale pour l'économie locale. Cependant, les pratiques traditionnelles de tuteurage sont à l'origine de lourds problèmes environnementaux.



Plantation d'igname, avec tuteurs en bois © AVSF

Dans la commune de Beaumont, les cultures vivrières comme l'igname, le maïs ou les haricots sont la première source de revenus et d'alimentation de plus de 31 000 personnes. Toutefois, la culture de l'igname, plante grimpante à tubercules, n'est pas sans présenter quelques défis techniques. Les paysans et paysannes pratiquent le tuteurage pour soutenir et guider la croissance de la plante en l'attachant à des structures de support pour y faire monter les tiges. De ce système, qui sert également à prévenir les maladies et à faciliter la récolte, dépend plus de 25 % de la productivité de l'igname. La solution la plus courante dans cette région est d'utiliser des piquets en bois en guise de tuteurs, ce qui provoque d'importants problèmes de déforestation des montagnes. Sans compter les coûts financiers élevés qui amputent les bénéfices des familles paysannes.

### Identifier collectivement des solutions...

À travers le projet PAGAI (*Programme d'appui à la gouvernance agricole inclusive*), trois organisations paysannes ont joué un rôle central pour identifier les contraintes communes, puis expérimenter et valider des

innovations imaginées collectivement qui bénéficieront à plus de 700 paysans et paysannes.

Au cours d'ateliers participatifs, les paysans et paysannes ont ainsi pu réfléchir à la problématique du tuteurage. Une solution a émergé : remplacer les tuteurs en bois par des tuteurs vivants. Pour cela, des arbres à croissance rapide sont plantés à des endroits stratégiques des champs d'igname afin que leurs troncs servent de tuteurs. C'est le système « *souba* ».

### ... Et les mettre en application

Parmi les 67 espèces « d'arbres repousses » utilisables comme tuteurs identifiées, 7 ont été sélectionnées. Plus de 100 paysans et techniciens, hommes et femmes, ont bénéficié de formations techniques et pratiques pour améliorer leurs connaissances sur l'agronomie de l'igname, son système de tuteurage et

les aspects phytosanitaires.

Deux lots boisés, couvrant environ 3 hectares, ont été créés afin de constituer une pépinière de tuteurs vivants. Les boutures des différentes espèces sont destinées à la vente ou à l'installation dans les parcelles des producteurs et productrices alentour.

En parallèle, grâce à 15 parcelles d'expérimentation, les organisations paysannes et les équipes du projet ont pu déterminer les meilleures pratiques de mise en place d'un bon système de tuteurage et mesurer l'impact sur la productivité de l'igname. Ces expérimentations ont mis en lumière les espèces s'adaptant le mieux aux conditions de production spécifiques de la région, ainsi que leurs différents degrés de résilience face aux agressions climatiques.

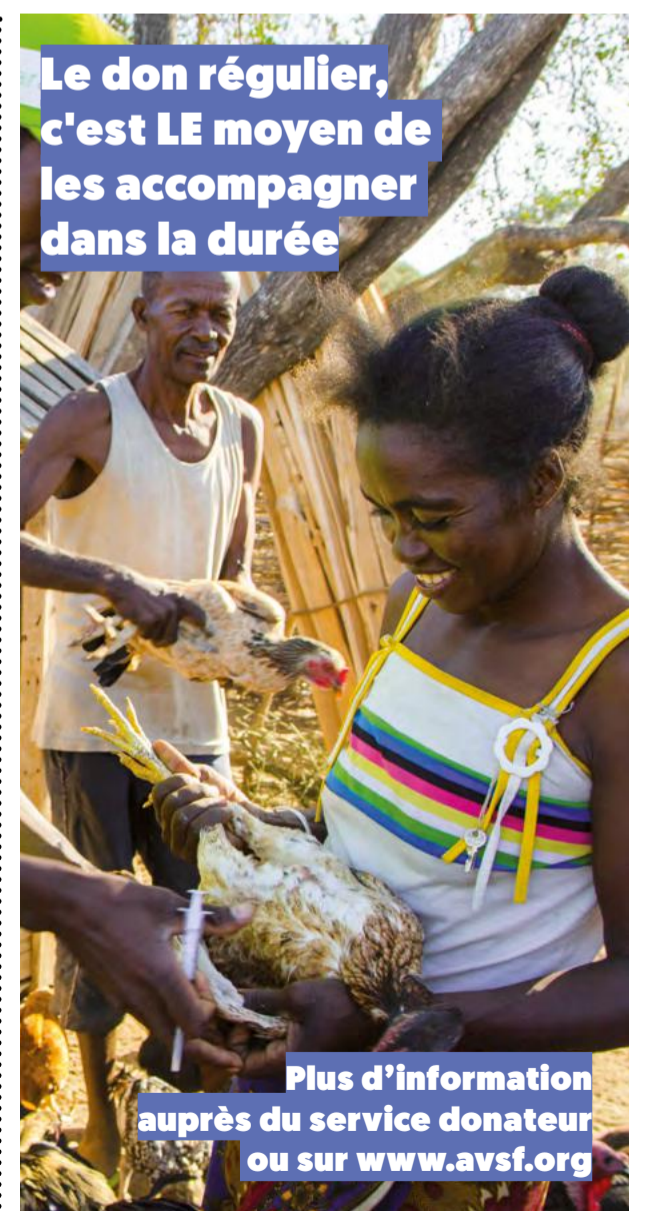
### Quels résultats ?

Les résultats obtenus sont remarquables. Grâce à l'amélioration des itinéraires techniques et à cette nouvelle technique de tuteurage, les parcelles expérimentales ont enregistré des rendements significativement plus élevés, variant entre 14,9 et 22,75 tonnes par hectare, contre 3 à

4 T/ha en conditions de culture traditionnelle ! Par leur forte résistance à la sécheresse et la longue durée de conservation entre le moment de la bouture et de la plantation, le gliricidia, la cirouelle et le gommier se sont révélés être les meilleurs candidats pour jouer le rôle de tuteurs vivants.

De plus, les coûts de production ont été réduits : certains paysans et paysannes témoignent d'une économie de plus de 30 % sur les dépenses liées aux tuteurs.

**Le Projet PAGAI illustre donc le potentiel de l'innovation agricole lorsque les acteurs locaux sont pleinement engagés. En intégrant leur participation dans la gouvernance agricole, le projet ouvre la voie à une agriculture plus durable, résiliente et rentable, à Beaumont et au-delà.**



**Le don régulier, c'est LE moyen de les accompagner dans la durée**

**Plus d'information auprès du service donateur ou sur [www.avsf.org](http://www.avsf.org)**



## | En action | Ousmane Baldé, paysan à la pointe de l'agroécologie

Ousmane Baldé, agro-éleveur de 35 ans, vit dans la petite ville de Paroumba au sud du Sénégal, avec ses quatre enfants, sa femme, ses frères et ses parents. En 2022, il a dédié une partie de son champ au projet « Thiellal », mené par AVSF et l'ONG Solthis, afin d'y créer un champ-école.



Ces produits chimiques, devenus monnaie courante, ne sont pourtant pas sans conséquences sur la vie des sols et la santé de la population, des animaux et de l'environnement.

### Les champs-écoles : terrain fertile pour l'expérimentation

Se passer de pesticides, oui, mais comment ? Pour permettre aux paysans et paysannes de la région d'adopter des pratiques agroécologiques et réduire l'utilisation d'intrants chimiques, particulièrement pour les cultures destinées à la consommation, Ousmane s'est engagé en tant que « facilitateur » dans le projet Thiellal. Bénévolement, il a dédié une partie de son terrain pour le transformer en champ-école.

Ces champs se sont imposés depuis plus de 70 ans comme des laboratoires vivants où les paysans et paysannes peuvent co-construire et tester des pratiques agricoles. Ils et elles répliquent ensuite les pratiques les plus efficaces sur leurs propres parcelles. Ce sont des lieux d'échange d'expériences et d'innovations agroécologiques adaptées aux besoins spécifiques des producteurs et productrices qu'AVSF met en place à travers de nombreux projets dans le monde.

Adama Diamanka, paysanne, a suivi les six ateliers organisés l'année dernière sur le terrain d'Ousmane. Comme beaucoup de femmes, elle s'occupe principalement du maraîchage (gombo, oseille, aubergines, tomates, piments et choux, laitue...). En mettant en œuvre les bonnes pratiques apprises, telles que le compostage, une meilleure gestion de l'eau et des techniques de semis plus adaptées, elle a non seulement augmenté ses rendements, mais a également amélioré la qualité de ses produits tout en évitant l'épandage de pesticides et engrais chimiques. Plus attrayants pour la clientèle, ses légumes se vendent plus facilement sur le marché. Elle témoigne de l'impact considérable sur ses revenus : « avant, je gagnais peu, entre 2000 et 3000 francs CFA par mois, comme les rendements ont augmenté et

les dépenses liées à l'achat de produits chimiques ont diminué, je gagne maintenant entre 10 000 et 12 000 francs CFA par mois. »

### Sensibiliser la population locale

De son côté, Ousmane est aujourd'hui en mesure de fabriquer lui-même des bio-fertilisants et bio-pesticides et a appris à semer en fonction de l'emplacement du champ. Après avoir testé la production de riz et de maïs agroécologiques l'année dernière, il constate les mêmes résultats qu'Adama sur sa production : « j'ai eu de très bons rendements et aucun problème. Je suis vaincu par cette démarche et je vais continuer la sensibilisation au niveau du village pour que les gens arrêtent les produits chimiques. » Non content d'être le facilitateur du champ-école, ce dernier joue donc également le rôle d'ambassadeur des pratiques durables apprises avec le projet Thiellal auprès de sa communauté.

**Augmentation de la productivité, meilleur goût et moins de risques pour la santé et l'environnement : les résultats sont sans appel et encouragent les paysans et paysannes comme Ousmane et Adama à poursuivre dans cette voie, et à faire la promotion de ces pratiques autour d'eux.**



Groupe de paysans et paysannes sur le champ-école du projet Thiellal dont Ousmane Baldé (à gauche) et Adama Diamanka (en bleu) © AVSF

### Un usage dangereux des pesticides

En Casamance, l'utilisation de pesticides dangereux, destinés à la culture du coton, s'est étendue aux cultures alimentaires. Ousmane n'a pas été épargné par cette tendance. Avant le projet, il cultivait le coton, l'arachide, le riz et le maïs à l'aide d'engrais chimiques et de pesticides. C'était pour lui le seul moyen d'avoir des rendements suffisants pour nourrir sa famille et vendre une partie de sa production sur le marché local.

## | Zoom | Projet Thiellal

Le projet Thiellal est mis en œuvre dans 4 communes du département de Vélingara. Il vise à concrétiser l'approche « One Health » [une seule santé] en vue d'une transition agroécologique et d'une meilleure santé des populations, des animaux et de l'environnement. L'innovation du projet réside dans une démarche participative qui inclut une large diversité d'acteurs locaux de différents secteurs [agriculture, élevage, médecine humaine et animale, environnement] pour faire émerger, prioriser puis traiter durablement les problématiques de santé.



## | En action | Huiles essentielles : innover du champ au flacon

Activité phare de l'île, l'agriculture malgache est confrontée à des défis majeurs tels que l'adaptation au changement climatique, l'instabilité des marchés et la dégradation des sols. Face à ces enjeux, innover devient un impératif.



Alambic amélioré construit dans le cadre du projet © AVSF

Le riz, les épices, la vanille et les fruits tropicaux jouent un rôle vital dans la sécurité économique et alimentaire des familles paysannes. Cependant, la collecte et l'exportation de ces produits sont dominées par quelques grandes familles qui imposent trop souvent leurs règles aux petits producteurs et productrices. C'est pourquoi depuis 2007, AVSF accompagne ces derniers dans la vente et la valorisation de leurs produits par les certifications biologique et commerce équitable.

### Créer de nouveaux débouchés

Dans l'est de Madagascar, le manque d'emplois et de perspectives incitent les populations à abandonner les campagnes pour tenter leur chance en ville. Afin de combattre la pauvreté en offrant une source de revenu alternative et en favorisant la création d'emplois, des initiatives novatrices axées sur la transformation d'huiles essentielles ont été lancées en 2018. Six plantes aromatiques ont été sélectionnées : le gingembre, le curcuma, la cannelle, la citronnelle, le ravintsara et le niaouli.

AVSF et la SCOP Ethiquable ont accompagné la coopérative Fanohana et l'Union de coopératives Magneva, regroupant plus de 839 producteurs et productrices, dans la création de pépinières, la culture durable des plantes et leur transformation. Les membres des coopératives ont également été formés sur l'hygiène, la démarche qualité ainsi que la traçabilité pour répondre aux cahiers des charges des certifications internationales. Aussi, deux

alambics améliorés ont été construits dans le cadre du projet afin d'améliorer le rendement d'extraction tout en limitant l'utilisation du bois de chauffe.

D'après les essais de production réalisés par les coopératives, le ravintsara et le clou de girofle tirent leur épingle du jeu. L'huile essentielle de ravintsara en particulier, reconnue pour ses propriétés antivirales et immunostimulantes, a connu un nouvel engouement durant la pandémie de COVID-19. Plus de 83 kg ont ainsi été vendus à Ethiquable et redistribués dans les grandes surfaces françaises.

### Nouvelle étape dans l'innovation paysanne

Démarré en 2022, le projet DESIRA-Makis, mené en partenariat avec le CIRAD (organisme de recherche), incite et soutient les innovations agricoles dans les petites exploitations familiales. Dans la continuité du travail mené sur la production d'huiles essentielles, un volet est dédié à l'amélioration de la fabrication d'huile de feuille de girofle. L'été dernier, les équipes ont réalisé une enquête pour poser les jalons de cette action. Cette première étape vise à mieux comprendre les pratiques paysannes de distillation dans la région et à faire émerger des solutions pour réduire l'utilisation du bois-énergie, nécessaire au fonctionnement des distillateurs mais source de déforestation.

En janvier 2024, six facilitateurs ont été formés à Antananarivo sur l'organisation de partenariats multi-acteurs, la gestion des différends et l'engagement des parties prenantes. Ils et elles joueront un rôle clé dans l'amélioration des modèles d'accompagnement et de co-construction de l'innovation.

**Grâce à ce nouveau projet, une démarche participative se met en place, stimulant l'expérimentation et l'innovation au sein des communautés agricoles de la côte est. Les années à venir promettent des avancées significatives, non seulement dans la production plus durable d'huiles essentielles de girofle mais également dans les dynamiques de création et diffusion des innovations agricoles avec et auprès des communautés paysannes de Madagascar.**

# L'adhésion, la solution !

Vous ne savez pas comment vous impliquer davantage pour soutenir les populations paysannes du monde ? Et si vous adhérez à AVSF en 2024 ? En adhérant, vous défendez les valeurs de notre organisation et nos actions de solidarité. Vous êtes informé en avant-première de nos actualités et de nos initiatives en France et à l'international. Vous participez aux temps de réflexion collective de l'association pour définir les orientations stratégiques et êtes invité à l'Assemblée générale chaque année. Une solution pour faire preuve de solidarité !

Pour adhérer : [avsf.org](https://avsf.org)

C'est le **nombre de personnes** qui **bénéficie du projet Thiellal**, au **Sénégal**, qui vise à **améliorer la santé environnementale, humaine et animale** du territoire de Casamance en impliquant les communautés.



## Bulletin d'abonnement et de soutien

**Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :**  
 30€  60€  90€  .....

**Un don de 60€, vous reviendra à 20€ après réduction d'impôt.** AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66% de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

**Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.**

**Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.**

**Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.**

Mme  Mr  Mr & Mme  Dr  Autre : .....

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

CP/ Ville : .....

Tél. : .....

Adresse e-mail : .....

**Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :**

**Habbanae**

**Reçu fiscal**

H151

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



## Nos convictions | Paysans et paysannes : premiers acteurs d'innovation et de changement

Pour AVSF, Katia Roesch, chargée de programme Agroécologie et Changement Climatique



Projet Thiellal, Sénégal : groupe de discussion entre femmes pour identifier les problèmes communs et imaginer collectivement des solutions © AVSF

Dans tous les pays du monde, les paysans et paysannes testent des méthodes, des pratiques de culture et d'élevage, seuls ou collectivement, parfois accompagnés par des organisations externes. Ces expérimentations et innovations leur permettent de s'adapter aux changements de leur environnement, d'améliorer leurs pratiques, leurs productions et leurs revenus. Ils et elles cherchent en effet à trouver des solutions face à des problématiques de plus en plus accrues de perte de fertilité des sols, de gestion des ravageurs et maladies, de manque d'eau, de concurrence sur les marchés, etc.

### Accompagner des dynamiques locales

AVSF a fait de l'appui aux transitions agroécologiques des agricultures du Sud une des priorités de son engagement. Dans ce cadre, elle a fait évoluer ses dispositifs d'intervention dans une logique d'accompagnement des dynamiques locales d'innovation plutôt que de transferts de techniques et diffusion de « bonnes pratiques ». C'est ainsi que nous accompagnons les organisations paysannes dans la mise en place de champs-écoles paysans au Togo et au Sénégal, d'expérimentations multi-locales en Côte d'Ivoire, de concours paysans en Amérique Centrale, d'écoles paysannes en agroécologie en Équateur, de fermes-écoles paysannes à Madagascar...

AVSF promeut également l'échange entre pairs de différents territoires, voire pays ou continents, pour promouvoir et diffuser ces innovations, techniques comme organisationnelles.

### Changer de posture

Des études menées en 2019 et 2022 par AVSF ont mis en évidence que si les programmes de développement reconnaissent l'importance d'une participation effective des paysans et paysannes dans leur mise en œuvre, trop rares sont ceux qui leur transfèrent un réel pouvoir décisionnel, notamment sur le choix des questions prioritaires à traiter.

AVSF encourage donc une meilleure compréhension et prise en compte de la perception et de l'analyse par les groupes locaux et organisations paysannes de leur propre situation, mettant ainsi l'accompagnement à l'émergence de solutions collectives au centre de ses dispositifs d'intervention. Pour cela, il est nécessaire de faire évoluer la posture des agents de développement : passer d'une approche diffusionniste et de simple formateur à une démarche centrée sur la stimulation des échanges de savoir-faire entre paysans et paysannes, ainsi que sur leur capacités d'analyse, tout en valorisant les connaissances scientifiques les plus récentes, soient-elles techniques, sociales ou organisationnelles.

En 2024, AVSF lance une évaluation afin de tirer des enseignements de la diversité de ses dispositifs d'appui. Un atelier d'échange et de formation permettra d'améliorer les pratiques des équipes pour mieux concevoir et mettre en place des dispositifs d'accompagnement qui répondent aux besoins de formation, d'expérimentation, et d'innovation des paysans et paysannes accompagnés dans les différents projets. **Avec un objectif unique : collaborer de façon étroite avec les communautés paysannes pour le développement de pratiques agroécologiques innovantes, indispensables à la création de systèmes agricoles justes, efficaces et durables.**

## Courrier des donateurs | Vos messages nous donnent le sourire !

” Les savoirs paysans sont précieux et ne doivent pas disparaître. Il est impératif pour l'avenir de l'humanité de les préserver. Aussi, toute contribution si modeste soit elle, peut contribuer à valoriser le travail des paysans, leur redonner confiance dans leurs projets et les aider à réaliser leurs rêves.  
**Gérard B. (49)**

” Ayant vécu longtemps en Afrique je mesure l'efficacité de votre action pour aider les familles paysannes.  
**Noëlle Claude J. (31)**

” De longue date, je soutiens l'agriculture paysanne, y compris par mes travaux de recherche à INRAE en agroécologie, agroenvironnement. Depuis plusieurs années également je soutiens AVSF dont j'apprécie les actions et l'action militante en faveur de l'agriculture paysanne dans le monde. J'espère désormais, en fin de carrière de chercheur INRAE et ancien ingénieur agronome du ministère en charge de l'agriculture, pouvoir aussi contribuer par mes actes à ces actions de terrain, nécessaires pour venir en aide aux exploitations familiales en agriculture paysanne, mais aussi informer les citoyens et les élèves, étudiants, sur la coopération active et efficace dans les pays du Sud.  
**Francis M. (33)**